



LA LETTRE

Toussaint 2016

| €



Dans le jardin de Madeleine, à Ivry / Seine

« Une année de plus commence, Jésus en nous veut la vivre ». Bien sûr, ça ne vous a pas échappé, c'est une citation de Madeleine. Enfin presque, un tout petit peu aménagée...

Une année de plus commence pour notre Fraternité, et avec elle, nous sommes invités à accueillir la vie qui va. Elle prend la forme de nouveaux visages dans nos équipes, de nouveaux rêves pour nos missions, de nouvelles personnes avec qui mettre nos vies en partage.

Notre Fraternité a vu s'agrandir certaines de nos familles qui ont accueilli des nouveau-nés, enfants ou petits-enfants. C'est une joie pour nous tous ! Elle a également vu partir des personnes qui lui sont chères. Leurs visages amis continuent de nous habiter.

La vie est là, inattendue, imprévisible. Elle nous invite à prendre des chemins sans cesse nouveaux. Madeleine Delbrêl en sait quelque chose elle qui nous dit que « pour rester orienté, il faut se laisser dérouter ». Laissons cette phrase nous mettre en chemin et nous entraîner dans le souffle de l'Esprit. Qui sait, peut-être aura-t-il le don de nous émerveiller et de nous faire esquisser les pas d'une danse nouvelle.

« Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs, il ne faut pas savoir où cela mène. Il faut suivre, être allègre, être léger. Seigneur, venez nous inviter. » (MD)

Nathalie et Christophe ROBIN



Assemblée des parvis

Une date à retenir dès maintenant : Samedi 28 janvier midi au dimanche 29 après-midi, à la Maison diocésaine de Merville. C'est LE rendez-vous de toutes les équipes et de ceux qui veulent découvrir la frat' des parvis.



La vie qui va...

Cette lettre trimestrielle de notre fraternité vous est offerte. Elle essaie de rendre compte de ce que nous vivons et cherchons. Contribuer à ses frais d'édition nous arrangerait bien ! Merci d'avance !



PENTECÔTE AU MONT DES CATS

Mont des cats, lundi de Pentecôte...

10 h 25 on est à la bourre

Le portail de l'abbaye est ouvert on fonce.

Ouf une place !

- « Salut Odile ! »

- « Alex tu prends les enfants, je file avec la guitare et l'ampli ! »

15 visages familiers. « Salut ça va ? »

La répétition a commencé. Tout le monde se salue, on répartit les trucs à faire.

Waouh ! Que j'aime la lumière de cette chapelle ! Lumière et intériorité. Ça grouille au centre. Les moines entrent et se dispersent dans l'assemblée contrairement à leur habitude. Ils deviennent témoins de ce qui se passe dans ce chœur, témoins de ce qui se vit dans la Fraternité. Et là au début de la célébration, un bruissement multicolore : salutations, les enfants qui s'installent de plus en plus près, quelques accords ajustés.

Les moines sont un peu surpris par notre invasion mais ils ne le montrent pas trop sous leur sourire accueillant. Ils nous invitent à célébrer chez eux notre fête de Fraternité annuelle et l'« engagement durable », comme on dit, c'est à dire l'engagement de certains (50 personnes) à vivre pleinement pendant un an selon les intuitions de la Charte de la Fraternité (vie simple et solidaire, donnant sa place à l'évangile, et accueillant les appels de l'Eglise et du monde), un beau programme en somme.

Bruno CAZIN, vicaire général, préside la célébration. On se salue, on échange, on prie, on s'imprègne de la Parole, en écoutant les textes, en écoutant les autres. La Vie est là, mêlée aux textes millénaires, à la tradition monastique. Après la lecture de

l'évangile, le petit François est baptisé : une première dans l'église de l'abbaye du Mont des cats ? Sans doute...

On est 80. Il y a des vieux, des très vieux, des jeunes, des très jeunes, des tout-petits, des familles, des célibataires, des prêtres, des habitués, des nouveaux, des curieux...

On connaît la plupart, on se croise souvent en Fraternité. Aujourd'hui comme à chaque fois, on croisera tous ceux que l'on connaît déjà et puis il y aura quelques nouvelles rencontres.

On se retrouve à la Maison (la Maison des Parvis), enfin plutôt dans le jardin car le soleil est de la partie. Et les frites aussi : on a convié une baraque et l'on voit des moines discuter dans la queue qui traverse la route. Cette année on rencontre plein d'amis belges du monastère de Clerlande, des moines et des laïcs, venus pas seulement pour partager les frites qu'ils affectionnent mais surtout ce qui nous nourrit chacun de l'intérieur ! C'est bon de sentir les vents, les appels d'air, de veiller à ne pas laisser l'air parfois vicié de l'entre-soi s'installer. On discute, on partage, des projets, et un verre de bière. On se raconte nos vies, certains se retrouvent autour de jeux en bois, des tout-petits, des moins petits, des vieux aussi. On est ensemble. Et ça suffit.

Antoine CAMPION

Baptême à l'abbaye

« Si tu peux ! Tout est possible à celui qui croit » (Marc 9,23) Le 16 mai 2016 beaucoup de choses ont été possibles au Mont des Cats ! Célébrer la messe avec les moines du Mont des Cats dans leur abbaye. Recevoir le baptême. S'engager durablement au sein de la fraternité diocésaine des parvis. Manger une frite de



friterie. Faire de belles rencontres. Se retrouver tout simplement.

Le 16 mai dernier, comme chaque lundi de Pentecôte depuis quelques années, c'était la fête ! Amis et membres étaient au rendez-vous. Cette année, Frère Marc -André a proposé que les moines célèbrent avec nous. Quel cadeau ! François a reçu le baptême et des membres de la fraternité se sont engagés durablement, ou ont renouvelé leur engagement durable. Le lien entre cet engagement et celui du baptême est clair. S'engager durablement au sein de la fraternité c'est une des façons d'accomplir les promesses de son baptême.

Il s'agit de suivre le Christ dans son quotidien, de se nourrir de l'évangile, de prendre soin de la fraternité.

Après la messe, une friterie s'était installée face à la maison des parvis ! Frites, saucisses et glaces. François était aussi heureux de distribuer (avec ses parents) les dragées pour fêter sa nouvelle naissance ! L'après-midi fut rempli de rires, d'échanges et de jeux. Vivement Pentecôte 2017 !

Claire CHESNEL

L'engagement durable

La fraternité diocésaine des parvis est une association publique de fidèles.

Cette année, cinquante membres de la frat se sont engagés à mettre la Parole de Dieu au coeur de leur vie, à simplifier leur existence et à la rendre plus solidaire, à se tenir disponibles aux appels de la vie et de l'Eglise et à porter ensemble le devenir de la frat des parvis.

Une fête !



« La conviction que notre vie doit sans cesse être modifiée dans ce qui n'est pas essentiel, est la raison pour laquelle nous hésitons toujours à rédiger des textes que nous risquerions peut-être un jour de confondre avec les appels, toujours mobiles, du Royaume de Dieu ».

MD - Tome 14, p. 141





Petite pensée de Madeleine

Si on veut aider les autres à marcher il faut savoir s'asseoir !

UN CHEMIN DANS LA MER

Depuis plusieurs années des liens se sont tissés avec « le Parvis St Maurice », avant même que ce groupe devienne la Fraternité diocésaine des Parvis. Ces liens se sont peu à peu noués plus étroitement - depuis 3 ans - avec la location du « presbytère du Mont des Cats », et - depuis 2 ans - la célébration de l'engagement durable le lundi de Pentecôte dans notre église abbatiale. Ainsi ce rapprochement fraternel et de sympathie s'est développé de lui-même comme une connivence de recherche de vie dans l'Esprit et le partage fraternel à la suite de Jésus. Moines du Mont des Cats et membres de la Fraternité diocésaine des parvis, nous avons en commun de nous fonder sur « la joie de l'Evangile » et le projet d'en témoigner par l'engagement spécifique de notre vie pour le service de l'Eglise et des hommes.

La communauté des moines du Mont des Cats installée en ce lieu depuis 1826 a fait de ce lieu, au cours des âges, un espace spirituel qui remplit une fonction de prière et de ressourcement pour bien des personnes des diocèses et régions voisines. Outre la dimension touristique du Mont, cette présence d'une communauté religieuse apparaît comme bienfaisante sur cette colline. La communauté depuis plusieurs années s'interroge sur son avenir voyant l'âge et la diminution de son effectif (24 frères). C'est donc aussi la continuité

d'une présence vivante, d'une animation spirituelle sous une forme ou une autre qui se pose. L'heure est peut-être venue de trouver des formes d'alliance un peu nouvelles pour faire Eglise ensemble ; réunir en un même espace des formes à la fois proches et diverses d'engagements à la suite du Christ, soucieux d'assurer et d'animer le rayonnement spirituel qu'a servi l'abbaye jusque-là.

C'est alors que votre propre recherche d'un lieu où rassembler votre fraternité pour l'enraciner dans la Parole, l'intimité avec Dieu et un partage fraternel plus communautaire a croisé notre propos. Deux itinéraires qui s'entrecroisent à un moment de leur parcours et s'interpellent comme si le Seigneur préparait un chemin d'Alliance.

Sur ce intervient le projet de reprise de « l'auberge » à mieux intégrer dans cet espace d'Eglise avec votre recherche d'un « vivre ensemble » de quelques familles et célibataires de tous âges. Les contacts et les rencontres se sont dès lors poursuivis pour mieux nous connaître et nous rapprocher. Nous avons sûrement quelque chose à faire ensemble au Mont des Cats, qui est entre les mains de Dieu qui ouvre à son Eglise « un chemin dans la mer »...

Frère Marc-André DI PEA,
Supérieur de la communauté
du Mont des Cats

VACANCES SUR LA COLLINE

Pour la 7ème année consécutive, et pour la 4ème fois à la Maison des Parvis au Mont des Cats, l'équipe du Faubourg de Béthune a organisé des « Vacances Vertes ».

Nous étions environ 25 pour ce séjour : l'équipe missionnée au Faubourg, des anciens, des habitants du quartier du boulevard de Metz, des habitués de nos rencontres hebdomadaires, de tous âges, de toutes conditions, de tous profils et de religions différentes, réunis dans une belle harmonie pour goûter ensemble aux joies de la vie à la campagne, dans le partage des tâches. (4 tentes avaient été installées dans le jardin... pour les ronfleurs et les ronfleurs !)

Au programme, dans la partie loisirs : promenades aux alentours, expédition sur la côte (ces Rosalies à pédales si dures à faire avancer !), jeux divers d'intérieur et

d'extérieur (un petit tour à la Bourle, jeu typique de la région), veillées au feu de bois (avec chants scouts et brochette de chamallows, hhm!), participations de certains aux offices des moines tout proches.

Partie « services » : chacun y a mis du sien pour participer : couvert, service à table, cuisine (ça n'est pas rien de cuisiner pour 25 !) travaux de jardinage (l'herbe était bien bien haute !) et petits soins aux poules (Marthe et Marie), les habitantes permanentes du jardin, très douées pour venir picorer nos pieds nus et les restes alimentaires, un peu moins pour nous donner leurs deux œufs quotidiens. Le soleil s'est montré bien généreux et a contribué à la bonne humeur de tous et toutes.

Se remémorer cet instant, revoir les photos de ces instants de bonheur partagé, cela fait aussi remonter des émotions fortes : en effet deux participantes nous ont

quittés quelques semaines après notre séjour commun : le 27 août, nous étions plusieurs à assister aux funérailles de Catherine (l'épouse de Martial, sacristain à Saint-Maurice) : elle s'était fait une joie de participer à ces vacances. Et puis le 2 septembre, c'était Andrée, une fidèle de nos rencontres au Faubourg, que nous accompagnions au cimetière de Lille-Sud.

Patrice PROUVOST





UNE JOURNÉE CHEZ MADELEINE

Tout commence par un mail.

Un de ces nombreux mails que l'on reçoit de la frat, toujours inspirés, toujours fraternels... Celui-là retient mon attention un peu plus que les autres : il s'agit d'aller une journée à Ivry sur les pas de Madeleine Delbrêl. Madeleine Delbrêl... Depuis le temps que je suis dans la frat, forcément, je vois de qui on parle... En résumé, je dirai : une assistante sociale qui a vécu sa foi au cœur du monde, à Ivry, dans la simplicité, en se nourrissant de la Parole de Dieu, et qui par ses talents d'écrivain a su mettre en mot tout cela, précieux trésor pour nous aujourd'hui ! Dans le même temps, j'ai l'impression de ne la connaître que par quelques extraits de ces textes, glanés au fil des temps forts de la frat, à défaut d'avoir pris le temps de me plonger dans l'une de ses œuvres. En somme, de la connaître de manière « décousue ». Alors une journée à Ivry pour « recoudre » la vie de Madeleine, ça me branche...

Quelques mails plus tard, me voici un samedi matin de juillet chauffeur d'une des voitures en partance pour Ivry. Madeleine, nous voilà !

Bien sûr, dans la paroisse St Jean-Baptiste où elle est arrivée en 1933 et où nous sommes attendus ce jour-là, Madeleine n'est plus là pour nous accueillir. Elle est décédée en 64. Encore que... Le sourire franc, sincère et tendre d'Anne-Marie, membre de l'association des amis de Madeleine qui accueille notre groupe aujourd'hui, avec Jean-Pierre et Béatrice, me rappelle celui de la photo de Madeleine où on la voit accroupie en train de discuter avec un enfant. Et ce n'est pas sans compter les témoignages d'Odile, filleule de Madeleine, présente lors de cette journée, qui rendait le souvenir de sa marraine d'autant plus vibrant et présent.

Rappel historique. 1933, l'abbé Lorenzo, la rue Raspail, les scouts, 2 autres amies... Je n'ai pas pris de note : pour plus d'info, achetez une biographie de Madeleine ou à aller voir sur internet... En tout cas, merci Madeleine d'avoir eu l'audace de te détacher de tes activités paroissiales pour te consacrer à la vie évangélique qui fut la tienne : aujourd'hui, n'importe quel laïc peut encore s'en inspirer !

Voilà déjà l'heure de déjeuner. Auberge espagnole, comme d'habitude... Multiplication du buffet, comme d'habitude...

14h, il faut se mettre en marche. Madeleine n'est restée que 2 ans dans cette paroisse. Nous nous rendons à pied rue Raspail, là où elle a vécu sa mission. Grand boulevard, immeubles, le quartier ne doit plus ressembler beaucoup à ce qu'elle a connu. Halte au cimetière. Quelques arbres, bordés par les tours d'immeubles. La tombe de Madeleine est toute simple, comme les autres. Petit temps de prière : *Seigneur (...) Toi qui lui donnas la vive conscience que (...) chaque chrétien est (...) une brèche pour la Parole de Dieu qui se fait chair, Toi qui lui donnas l'amour de l'Eglise (...), Inspire aux chrétiens le désir de sainteté, dans la rue même où ils habitent (...).*

Nous reprenons la route. Halte devant l'imposante mairie d'Ivry, où Madeleine travailla pendant les années de guerre et après-guerre.

Puis nous arrivons au 11 rue Raspail. Nous voilà devant la maison où Madeleine et ses équipières ont vécu cette vie communautaire au service des autres qui aujourd'hui encore porte ses fruits. Une plaque indique « *Madeleine Delbrêl, poète, assistante sociale et mystique chrétienne* ».

Le jardin s'offre à nous : on y évoque ce que Madeleine a vécu dans cette maison. L'accueil du tout venant, de l'étranger, la prière, l'écriture, la présence, tout simplement. L'occasion aussi de développer un peu plus ce qui est pour moi le « cœur » de la pensée de Madeleine : vivre sa foi dans son milieu de vie.

Une question me turlupine. Je n'y avais jamais pensé jusqu'à présent. Si Madeleine n'avait pas été assistante sociale, aurait-elle pu être mystique chrétienne ? La question me trouble. Son métier d'assistante sociale lui permettait « facilement » de « vivre sa foi ». A aurait-elle pu être mystique chrétienne si elle avait été l'un des ouvriers qu'elle accueillait ? A aurait-elle pu l'être, si, à l'inverse, elle avait été grande patronne d'une des usines de son quartier ? Et que pouvait penser le « travailleur pauvre » du message qu'elle prônait, celui de vivre sa foi dans ce qui est le quotidien de nos vies, si pour lui sa vie était labeur et pauvreté ?

Je me sens alors mal à l'aise. J'étais venu « recoudre » la vie de Madeleine, et voilà que j'avais l'impression de la « découdre ». Comme si je remarquais une certaine incohérence, en tout cas c'est ce que je ressentais... Mais la journée n'était pas terminée, tant mieux.

Balade dans le jardin (j'imagine tout à fait Madeleine se ressourçant dans ce petit espace de verdure), visite de la maison,

messe célébrée dans la pièce où elle écrivait et recevait, retour en voiture avec temps d'échange fraternel... Tant de moments qui m'ont permis d'y voir un peu plus clair...

Commençons par imaginer Madeleine ouvrière dans une des usines proches de chez elle, travaillant tous les jours pour un salaire de misère. Bien sûr qu'elle aurait pu vivre une vie évangélique au quotidien, dans ses relations aux autres, dans son rapport à Dieu, dans le souci du travail bien fait, dans le partage et la simplicité !

Vivre dans la pauvreté n'empêche pas de vivre les richesses de la foi ! Par contre, sortir de la pauvreté ne dépendait pas forcément d'elle, cela revenait à ceux dont les décisions influent sur le bien commun.

Imaginons justement Madeleine patronne d'une de ces grandes usines, aux manettes du pouvoir dans son usine et certainement influente dans la société et la politique. Biens sûr qu'elle aurait pu vivre une vie évangélique au quotidien, pour les mêmes

raisons que précédemment ! Néanmoins, quelque chose me trouble encore. Même si sa vie était la plus évangélique possible, on pourrait imaginer son usine extrêmement polluante par exemple, ou servir des intérêts douteux. A nouveau, je pourrais lui dire que

le message qu'elle porte n'est pas universel. Mais Madeleine m'a répondu par cette petite phrase inscrite sur la feuille qui nous a servi pendant la célébration : *Si le bon Dieu nous fait prendre conscience de certaines choses qui manquent dans le monde, c'est qu'il attend de nous quelque chose pour y remédier.* (Tome 13 – La vocation de la Charité – p210). Et je ne doute pas qu'à travers les lectures de la Parole de Dieu, le « Bon Dieu » aurait fait prendre conscience à Madeleine, patronne d'une usine aux mœurs peu « catholiques », qu'il attendait quelque chose de sa part pour y remédier.

Vivre dans la richesse et le pouvoir entraîne donc certainement une grande exigence pour vivre les richesses de la foi mais cela n'est pas incompatible. Il faut que geste et parole prennent soin de ce qui nous a été confié au sein de notre « maison commune » pour prendre soin de l'autre.

Tout compte fait, au terme de la journée, je pense que ma connaissance de Madeleine s'est enrichie d'un mot : Bienveillance. Un mot, ça peut paraître bien léger. Mais en remplaçant ce mot dans ceux prononcés par Anne-Marie, qui évoquait ce à quoi Madeleine Delbrêl nous invitait, il prend tout de suite beaucoup plus de poids :

« Être la bienveillance de Jésus là où l'on vit ». Tout un programme...

Jean-Baptiste LECLERCQ



MAZILLE

C'était prendre 5 jours pour lire ensemble la Parole. Ensemble : aidés, initiés par Odile et Christophe, et par la communauté des sœurs du Carmel, leur prière, leur accueil, et par les partages entre nous 16.

La Parole : l'évangile de Luc, et plus particulièrement les passages concernant les disciples, et mis en perspective avec des textes de Madeleine.

Toute la Fraternité a pu en profiter grâce à la page quotidienne envoyée, chaque soir, par Raphaël.

Nous avons eu la chance, nous, d'avoir du temps pour laisser descendre tout cela, de partager comment cette Parole résonnait dans nos vies, la chance de partager la prière des Sœurs, cette prière qui fait tellement le lien entre la Bonne Nouvelle et la vie de notre monde.

Lorsqu'on a toutes ces chances-là, il se passe des choses en nous et entre nous.

Nous exposer ensemble à la lecture de la Parole est toujours étonnant de fécondité pour chacun et pour la fraternité qui circule entre nous.



La Parole nous recrée et nous relie.

Nous n'aurons jamais fini d'ajuster nos vies à la Bonne Nouvelle, cette nouvelle qui fait du bien.

On comprend bien alors les allers et retours de Madeleine Delbrêl entre l'évangile et la vie.

La fraternité diocésaine des parvis nous porte à cela, dans la mesure où chacun, chacune veille à garder ce contact avec la Source. Il y a peut-être des fontaines à rejoindre ou à proposer.

« Il faut savoir être seul avec Dieu pour faire une communauté. C'est comme une forêt qui est belle si chaque arbre est fort et a des racines puissantes : ces racines sont solitaires. » écrivait Madeleine Delbrêl (Tome 7, p. 64)

Nous avons vérifié une fois de plus que partager un peu de nos chemins met en vie celui qui donne et celui qui reçoit. Pas étonnant que nous soyons travaillés tous ces temps-ci par une mise en partage de nos vies, sous différentes formes. C'est plus que jamais un défi dans notre monde, mais notre source et notre avenir est un Dieu-relation.

Ces 5 jours ont permis de mettre en relief ce qui se cherche actuellement notre fraternité : un approfondissement et un enracinement dans la Parole et la vie davantage mise en partage.

Brigitte PREVOST

METTRE NOS VIES EN PARTAGE

Dans la dernière lettre de la frat', nous faisons le point sur la recherche engagée plus activement depuis l'année dernière pour concrétiser l'aspiration de certains d'entre nous à « mettre davantage nos vies en partage ». Cette expression rassemble différentes formes possibles pour expérimenter plus loin la dimension de fraternité centrée sur la parole du Christ : habitat partagé, « maison commune » ou encore lieu-source pour la fraternité, espaces de temps réguliers et plus conséquents pour renforcer les liens et se ressourcer, rencontres de proximité (quartier)...etc.

Depuis le mois de mai, cette recherche se poursuit et s'approfondit :



Durant le WE des 25 et 26 juin, nous nous sommes retrouvés une petite vingtaine au mont des Cats pour se partager plus loin nos aspirations en matière de vie partagée et nous avons rencontré quelques moines de l'abbaye dont le Frère Marc André, supérieur de la communauté. Ce fut un moment fort et marquant de notre WE, occasion pour les moines présents de nous partager un peu de l'histoire de ce lieu, mais aussi leur désir de s'ouvrir à mieux connaître la fraternité et à ce qui pourrait se tisser entre nos deux communautés. Cette démarche vient comme un prolongement de la fête de la

fraternité et de l'Eucharistie partagée dans l'abbaye. Elle appelle à poursuivre le dialogue avec les moines pour inventer ce qui pourrait se tisser entre nous, qu'il s'agisse d'accueil, d'animation pastorale ou tout simplement de partage de ce qui fait nos vies personnelles et communautaires...

Durant la retraite de Mazille, cette recherche fut également présente puisqu'au fil de la lecture de l'Evangile de Luc, nous nous laissions interroger par la manière dont Jésus apprend à ses disciples à grandir ensemble, à faire communauté. Au fil des journées, des temps d'enseignement et de partage (animés par Odile et Christophe), nous avons senti combien cette question de la vie fraternelle, du « vivre ensemble » ou encore de « l'entre-nous » était un enjeu essentiel pour notre fraternité, que cette question nous concernait tous, au-delà des membres particulièrement impliqués dans la recherche sur la vie en partage. Autrement dit, si nous ne sommes pas tous concernés par les modalités nouvelles de vie mise en partage, la qualité de notre vie ensemble, la vigueur de notre esprit de fraternité sont des questions qui nous concernent tous. C'est pourquoi le conseil a proposé que ce thème soit en quelque sorte le fil conducteur de notre année, en particulier pour les soirées frat' et la retraite d'avril 2017.

Comment les choses vont-elles continuer d'avancer dans les mois qui viennent ?

D'abord en nous rendant attentifs à ce qui bouge en nous, à nos intuitions pour renforcer notre dimension fraternelle. Les initiatives nouvelles possibles seront le fruit d'un appel, d'une « invitation intérieure » et nous sommes conviés à les partager ou à les accueillir dans un esprit d'ouverture et de recherche.

Ensuite différents temps plus spécifiques vont permettre d'approfondir la recherche :

- ✓ Le groupe des personnes motivées par un plus de « vie mise en partage » se retrouveront deux WE dans l'année, les 17-18 déc et 18-19 mars prochains.
- ✓ La retraite de Mazille 2017 (date encore à fixer) sera un temps fort de discernement individuel et collectif pour éclairer les choix à faire
- ✓ Nos temps habituels (WE des engagés durables, soirées frat', Assemblée des Parvis et retraite d'avril 2017...) seront autant d'occasion de nous questionner ensemble sur les façons d'approfondir notre vie fraternelle.

Comme le dit Madeleine, il s'agit avant tout d'être des « agis » plutôt que des actifs, en essayant d'être « dans la motion du Saint Esprit d'une souplesse totale ».

Jean-Michel ANOT



VIVRE UN ÉVANGILE EN PLEIN MONDE

Transmettre le trésor des écrits de Madeleine Delbrèl tout en reliant entre eux ses amis à l'échelle internationale, c'est la tâche des 'Amis de Madeleine Delbrèl' (1) et nous nous réjouissons toujours quand les paroles de Madeleine rejoignent les recherches d'aujourd'hui. Ainsi avons-nous été heureux de découvrir ces derniers mois des équipes de Sant'Egidio très nourries d'elle en Italie, Espagne et France, une petite communauté de vie près de Dortmund, de nouveaux projets d'édition en Tchéquie, Slovaquie et Belgique (langue flamande).

Votre 'Frat' nous est connue depuis longtemps et certains événements

(colloque de 2014, pèlerinage du 2 juillet à Ivry) nous ont mis plus en contact. Nous sentons qu'elle devient de plus en plus un partenaire vivant de notre association qui voit en elle une source d'espérance et a besoin d'elle pour l'avenir. Comment dire ma joie d'avoir rencontré d'un seul coup 70 d'entre vous lors de votre réunion inter-équipes de rentrée le 4 octobre ! J'ai perçu dans la diversité de visages, d'âges, de conditions, de missions et d'engagements que vous représentez, et dans votre attention aux paroles de Madeleine, un esprit de famille et d'unité. Et quelle joie le lendemain d'avoir vécu une



réplique de la soirée dans le monastère bénédictin de Clerlande : la vie monastique n'est jamais loin quand il s'agit de Madeleine et vous le vivez aussi.

Je me réjouis de ces 'cours' qui vont se poursuivre en décembre, mars et mai à Lille et à Clerlande. Que vous ressentiez le désir de mieux connaître Madeleine, qui déjà est lumière dans votre vie chrétienne, ne peut que vous aider pour la prière et la vie fraternelle. Mieux comprendre ses intuitions dans leur contexte, avoir une approche structurée de sa pensée et de sa théologie, vous fortifiera et vous rendra plus libres et audacieux pour vivre, dans la suite du Christ, « un plein Évangile en plein monde. » (2)

Anne-Marie VIRY

Vice-présidente de l'association des Amis de Madeleine Delbrèl

(1) 11 rue Raspail, Ivry -
amis.madeleine.delbrel@wanadoo.fr

Tél : 01 49 60 14 48

(2) J'aurais voulu, tome XIV des Œuvres

VOUS AVEZ DIT PARVIS ?

Quand ce nom a été choisi, je ne faisais pas partie de notre Fraternité, donc je ne sais pas vraiment ce qui a poussé le groupe d'alors à le choisir. En tout cas, il me rappelle un débat qui a eu lieu au moment du synode diocésain.

Par quoi, le texte devait-il commencer : l'eucharistie ou la mission? Après discussion, nous avons décidé de partir de la mission.

On peut en effet considérer que l'Eglise est le lieu source où jaillit la bonne nouvelle. Dans ce cas-là, la priorité pour l'Eglise est de sauvegarder « ses lieux ». Son rapport au monde est de l'ordre d'un plein qui va se déverser dans un vide. La mission est ici seconde voir secondaire.

On peut aussi considérer que la source jaillit de la rencontre, de la sortie de soi. Dans ce cas-là l'Eglise est mission. Sans elle, elle meurt. Elle lui est aussi vitale que l'élan pour faire du vélo. Si l'Eglise a les Paroles, elle n'a pas la Musique.

Il y a un passage dans l'Évangile qui me marque toujours beaucoup, c'est la rencontre entre Jésus et la Syro-phénicienne. Au contact de cette femme j'aime imaginer Jésus complètement scotché! Il pensait que la bonne nouvelle était offerte au peuple juif et voilà qu'il rencontre une étrangère dont la foi le bouleverse. La bonne nouvelle ici, ce n'est pas seulement Jésus, c'est la rencontre entre Jésus et cette femme.

Il y a bien sûr la rencontre entre Pierre et le centurion Corneille où l'apôtre est surpris de constater que l'Esprit ne l'a pas attendu.

C'est un constat que nous faisons tous, l'Esprit nous précède et notre rôle se borne souvent à repérer les endroits où il jaillit.

La messe se termine normalement par un envoi, souvent oublié.

Je ne vous cache pas que je rêve d'un prêtre qui nous dirait pour clôturer la célébration : « Et maintenant, foutez-moi le camp ! » En latin, ça pourrait passer !

Guillaume AUGUSTE

Un nom reçu en 2005 et confirmé en 2006

C'est au Carmel de Mazille, en 2005, que le nom de « Parvis » a été mis à jour. Il rejoignait ce que nous essayons de vivre comme une vocation de notre fraternité naissante.

Il a été confirmé par le Père DEFOIS alors évêque de Lille, lorsque notre fraternité a reçu le statut canonique d'association publique de fidèles, le jour de la Pentecôte 2006.

« Parvis » rime bien avec « périphérie », ce terme cher au pape François. Le mot parle d'une Eglise en sortie d'elle-même, d'un « aller vers ». Non pas d'abord pour apporter une Bonne Nouvelle que d'autres ne vivraient pas, mais pour recevoir de la vie des hommes et des femmes de ce temps un évangile déjà vécu, nous réjouir du souffle de l'Esprit qui n'attend pas après nous pour faire son œuvre et travailler, autant que nous le pouvons, avec les hommes et les femmes de bonne volonté à devenir un peu plus humains.

Notre fraternité est un laboratoire : en expérimentant dans nos équipes une vie fraternelle, nous nous aidons à devenir bons, frères, amis de celles et ceux que la vie met sur nos chemins.

« Parvis » évoque aussi le seuil, la bordure, l'orée, la limite, la marge. « Parvis » parle de départ, d'enjambée, d'avancée et d'étapes. Parvis ne rime pas avec parvenu.

« Nous n'avons aucune tâche déterminée, écrivait Madeleine Delbrèl ; nous voulons nous unir au Christ en l'imitant et aimer chacun de ce qu'il met sur notre route de son amour à lui. De cet amour, il nous a donné lui-même les consignes :

- le minimum vital : le jugement dernier de Saint Matthieu ;

- le style : le sermon sur la montagne ;

- le sens : vers les extrémités de la terre qu'elles soient géographiques, psychologiques, ou sociales...

À cause de cela : nous ne voulons pas d'une spécialisation de milieu, dans la mesure où elle nous interdirait de considérer pratiquement comme des frères les hommes d'un autre milieu.

Nous ne voulons pas d'une spécialisation professionnelle qui capterait toute notre vie au bénéfice d'une seule catégorie de gens.

Nous ne voulons pas être liées à des œuvres ou à des mouvements qui nous feraient appartenir d'avance à certains et non à n'importe qui.

Cela explique les difficultés que nous avons pu rencontrer et que nous rencontrerons vraisemblablement encore. » (Tome 14, p. 86)

« Lorsqu'il s'agit d'annoncer le message de l'Évangile, les deux soucis de l'évangéliste doivent être : la fidélité au contenu de ce message et une langue assez proche de l'incroyant pour qu'il l'entende et la comprenne. » (Tome 12, p.80)

« Il est peu de chance d'un apostolat fécond sans que des hommes rompent certaines amarres. » (Tome 12, p.100)

Tout un programme.

Faut-il écrire que cela en enthousiasme plus d'un ?

Raphaël BUYSE

DIMANCHE À CLERLANDE

Partir... au petit matin vers un dimanche « autrement ». Suivre à la trace ces femmes en chemin. Le premier jour de la semaine... qui va me rouler la pierre de mes doutes, de mes peurs, de mes solitudes ? Au creux de mes mains, le vide et le manque de foi.

Arriver au bout d'une route où tout commence. Une lueur dans ma nuit, comme un cœur qui bat et le mien qui palpite à l'intérieur de moi me rappelle que je veux rester vivant. Le Seigneur veille et j'arrive dans Clerlande encore endormi... et c'est impressionnant, cette lumière qui émane de la chapelle.

J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid... mais j'ai foi... en toi ! Rendez-vous au bout de moi ! Je me laisse envelopper dans ce silence, entre confiance et désarroi. Etre là.

Je viens puiser, épuisée, à l'eau de ton puits. Samaritaine égarée, papillon fatigué, je viens déposer jusqu'à plus soif : « donne-moi à boire ».

Et mes mots prennent vie. Ils retrouvent la Parole. Ils prennent la Parole. C'est le temps de la rencontre. Ecoute, regards... et ton Silence qui me parle doucement, tendrement, infiniment. Un chuchotement, comme une caresse, la brise légère... ton souffle. J'ai ce désir de silence comme j'ai besoin de pain, ton pain, nourriture pour voyageur n'ayant pas où reposer la tête... Respire mon âme.

Il a existé, cet Autre – dimanche. Il me faire respirer, ce dimanche « autrement ». Voyage intérieur, aller-simple pour une éternité qui chaque jour me rapproche d'un amour qu'il me tarde de retrouver. Je garde cette trace. J'écris. Je crie... et aux portes de mes déserts, le ciel s'ouvrit !...

Il y eut un soir, il y eut un matin... mon premier jour.

Pascale PETIT

TROC À LA FRAT'

Par un beau samedi d'été nous avons répondu à l'invitation de nous retrouver à la maison du Mont des Cats pour un « apéro troc suivi d'un barbecue troc ».

Chaque participant a amené un ou deux objets qui avaient compté pour lui et auxquels il tenait : CD, DVD, livres, objets divers etc.

Le troc démarra dès l'apéro. Chacun présenta ce qu'il avait amené et expliqua les raisons de son choix : en quoi ce CD, ce livre ou cet objet sont-ils si importants pour moi ? Puis on s'échangea les trésors. La soirée fut très conviviale, l'apéro et le barbecue furent très appréciés ! Ce fut une occasion de se rencontrer de façon différente. La vie en partage, c'est pas si compliqué !

Myriam LARBOT

UNE NOUVELLE ÉQUIPE

Après deux, trois années en équipe missionnée, il était temps pour chacun de nous de laisser la place à d'autres pour vivre la joie de la Mission. Mais à l'heure du passage de témoin, et après avoir goûté à la vie d'équipe fraternelle, à la prière communautaire, à la résonance, nous avons eu envie de poursuivre ces moments en créant une équipe de prière.

Le projet est lancé ! Depuis septembre, nous nous retrouvons tous les quinze jours un soir de la semaine pour partager un temps convivial autour d'un repas. La rencontre se poursuit par le temps de prière, autour de l'Évangile du dimanche qui suit, accompagné d'une résonance préparée par l'un d'entre nous suivie d'un partage en groupes. Cette résonance est le

CŒUR de notre équipe de prière. Nous avons pris, au cours de nos années missionnées, le goût de mettre l'Évangile au son de notre quotidien (ou notre quotidien au son de l'Évangile, à chacun de choisir !). Mettre en résonance l'Évangile et notre vie nous nourrit, nous porte et nous aide à avancer jour après jour. En résonnant sur l'Évangile du dimanche qui arrive, nous vivons mieux la messe dominicale et écoutons différemment la Parole à la messe.

Il nous importait que notre équipe vive auprès de la Fraternité Diocésaine des Parvis car c'est au sein de la Fraternité que nous avons découvert la résonance et cette manière de prier. Cet attachement se manifeste, notamment, par nos lieux de rencontre, lieux de mission de la Fraternité tels que la Maison Madeleine Delbrêl, Saint Maurice et d'autres peut-être... Il s'exprime également par notre envie de nous mettre au service de la Fraternité. Outre nous nourrir personnellement, nous souhaitons que l'équipe porte du fruit. Soutenir un temps de prière d'une équipe missionnée, participer aux côtés d'une équipe à la préparation d'un temps particulier de sa Mission, répondre aux appels lancés à ou par la Fraternité ; les chantiers sont ouverts... Ils ont déjà commencé avec l'animation d'un temps de prière le 29 septembre chez les sœurs de la Fraternité œcuménique à Lomme au quartier Humanité. Beau temps au cours duquel nous avons partagé l'expérience de la résonance !

Nous espérons que notre équipe s'étoffe, qu'une confiance puisse se créer entre les membres afin de creuser librement au profond de nous-mêmes dans nos résonances. L'équipe est ouverte à ceux qui seraient curieux de nous rejoindre pour expérimenter l'écoute de la Parole de Dieu et la résonance.

Sophie BERGERAT
équipe Résonance

LE CARNET

- ✓ Le 3 juillet, une petite Camille est née chez Séverine et Pierre-Henri NEREAU, à Lambersart.
- ✓ Et quelques membres de la frat' sont devenus grands-parents : ils sont trop nombreux pour être tous cités ! Vive la vie...
- ✓ le 23 août, après une longue maladie, Catherine ROSE-HOURDEAUX, l'épouse de Martial de Saint-Maurice, est décédée.
- ✓ Quelques jours plus tard, le 2 septembre, Andrée COUGNEAU du Faubourg de Béthune, la rejoignait. Quelques uns se sont retrouvés pour une émouvante célébration autour d'elle, au Funerarium.
- ✓ Le 29 septembre, Paul HOOTELE, de l'équipe de Clerlande vivait aussi son grand passage...



AU REVOIR, ANDRÉE

Andrée nous a quitté cet été. Pour lui rendre un petit hommage, je voudrais vous partager un texte écrit il y a quelques mois : « Au Faubourg le jeudi soir, il y a Andrée, plus toute jeune, pas gâtée par la vie mais contente d'être entourée dans ce méli-mélo humain. Les discussions vont bon train au cours des repas, il y est question du quotidien à l'hôpital de jour, des nouvelles des absents, de maladie, de politique, des réfugiés, de culture aussi. Malgré ses difficultés d'élocution, Andrée ne renonce pas à s'exprimer, quitte à répéter deux fois, trois fois... dix fois la même phrase, sans jamais perdre patience.

Pour cela et pour bien d'autres choses, je l'admire.

Elle aime rire, manger, picoler et par dessus tout être entourée. Elle est sensible à la vie de tous ces gens si différents qui passent dans ce local. Elle pleure avec ceux qui sont tristes ou malades, se réjouit avec ceux qui annoncent de bonnes nouvelles : elle aime.

Elle a décidé de m'appeler "maman" bien qu'elle soit de quatorze ans mon aînée. C'est sa façon à elle de reconnaître sa fragilité et de me dire son affection. Malgré mes protestations, elle persévère : quand elle a décidé quelque chose elle ne renonce jamais. Pour tout cela et pour bien d'autres choses, je l'admire et je l'aime. »

Voilà, son départ nous a fait beaucoup de peine, car nous n'avons pas pu l'accompagner comme nous aurions aimé le faire.

Christine SIMON

ÇA BOUGE À ST-JEAN

A St Jean la chaudière est allumée, les potirons sont rentrés mais malgré l'automne on sent que la grande maison est pleine de vie. Depuis 2 ans s'y vit un petit habitat partagé, qui cette année fait maison comble ! Au 130, nous sommes 8 : Alexis, Sophie & Joseph, Paul, Yann, Julie & Margot, et Garry au rez-de-chaussée. Chacun a son petit chez soi, mais avec l'envie de temps ensemble. Pour l'instant nous avons décidé un temps « communautaire », un mardi soir tous les 15 jours, histoire de ne pas seulement se croiser. Un repas commun nous donne le temps d'échanger ce dont nos vies sont faites, puis une prière partagée nous amène à ancrer notre vie quotidienne dans le Christ. A ce repas, nous ne sommes pas 8 mais 13. Non ce ne sont pas les 5 poules qui nous rejoignent mais nos voisins, la famille Caus, « ceux qui habitent dans le jardin » : Véronique, Eric, ainsi que Marie, François et Léa. Peu à peu nous aimerions ouvrir ce temps au reste de la paroisse. En effet, il me semble que cette grande maison, posée au cœur de la paroisse, peut participer à y diffuser une vie, un peu du souffle de la Frat'. Le grand jardin, qui se déplume lentement, se repose après les nombreux apéros et barbecues de cet été. Les poules ont désormais un poulailler trois étoiles tout neuf, et paraît-il que d'ici le printemps les toilettes sèches seront inaugurées !

L'équipe missionnée s'est bien renouvelée. Chacun prend à cœur sa mission d'impulser une vie, un souffle, une attention à chacun. On sent que le lien avec les paroissiens est de plus en plus simple, naturel, que ceux-ci ont une réelle attente envers l'équipe, ce qu'elle peut initier. L'an passé fut riche en événements festifs, témoins de la belle fraternité qui se ressent chaque dimanche. Plusieurs fois j'ai pu entendre des « on se sent bien ici, on sent qu'il se vit quelque chose de différent ». J'y rencontre régulièrement des têtes nouvelles, et jeunes, attirées par l'attention portée aux familles. Tout en continuant à vivre cette fraternité nous aimerions cette année ancrer encore un peu plus notre paroisse dans la prière. La communauté n'a de sens que tournée vers le Christ, à défaut elle tourne vite à l'entre-soi. Comme le dit François si elle n'annonce pas le Christ Sauveur l'Eglise n'est alors qu'une ONG !

Nous cherchons peu à peu comment vivre en paroisse cette vie de prière et d'annonce en dehors de l'Eucharistie dominicale. Le chœur de l'église, désormais habité des œuvres inspirées de Joël, nous porte dans ce désir.

Yann FILLEBEEN

QU'ON SE LE DISE !

- ✓ La Retraite de printemps de la fraternité aura lieu du 17 au 21 avril au **monastère d'Hurtebise**, dans les Ardennes belges. Un cadre magnifique, un accueil chaleureux des soeurs bénédictines. De beaux moments en perspective avec une descente de la Lesse !

- ✓ La formation sur Madeleine Delbrel se poursuit : Anne-Marie VIRY reviendra nous parler d'elle les **mardis 13 décembre, 14 mars et 2 mai, 27 rue Négrier, de 20 h à 21 h 30**. Il s'agit d'un cours qui a été donné l'an dernier à la Catho de Lyon. Rien de tel pour entrer ensemble dans la spiritualité de Madeleine.
- ✓ La même formation est donnée au monastère de Clerlande les **mercredis 14 décembre, 15 mars et 3 mai**.

Vous vous reconnaissez dans le projet de la Fraternité diocésaine des parvis : vous en êtes proche... ou vous en faites partie comme membre d'une équipe ou équipier du large, ...

Chaque année la Fraternité diocésaine des parvis organise des événements, des rencontres (vacances vertes avec ceux qui n'ont pas la chance de partir de chez eux, un accueil à la maison des Parvis du Mont des Cats), des soirées de formation, des retraites (au printemps et en été), des week-ends (Assemblée des parvis, etc...). Tout cela a un coût.

Notre fraternité fait le choix que chacun(e) puisse participer à ces rencontres, sans que la question économique soit un frein. Nous faisons le choix de la solidarité et du partage.

Voulez-vous nous aider à vivre cela ? On a besoin de vous

Un don de votre part nous permettrait de continuer à accueillir chacun. Il vous donnerait droit à un reçu fiscal permettant une réduction d'impôt*. La procédure est simple. Il vous suffit :

1. d'établir un chèque au nom de « **Association diocésaine de Lille** », en précisant au dos du chèque « à l'intention de la Fraternité diocésaine des parvis »
2. de le mettre sous enveloppe
3. et de l'envoyer à « **Fraternité diocésaine des parvis, Maison Madeleine Delbrêl - 27 rue Négrier, 59800 Lille** »

(*) Le montant de la déduction fiscale est de **66 % des dons versés**, dans la limite de 20 % des revenus imposables. Si vous faites un don de 100 euros, il ne vous en coûte en fait que 33 euros.



« Cette fraternité avec n'importe quel homme, quelles que soient sa nationalité, sa race, sa classe sociale, sa foi, son idéologie, nous interdit toute définition rigide de notre vie. Elle ne peut que bouleverser, si nous lui sommes fidèles, de fond en comble, les formes classiques de notre vie sociale. Si nous traitons comme de vrais frères et les gens de notre maison, de notre quartier, nos camarades de travail, ceux qui nous donnent du travail ou ceux auxquels nous en fournissons, si nous protégeons cette fraternité de toute exception et de toute limite, nous ne pouvons qu'être pauvres, instables, asservies et, une fois de plus, insolites. »

MD - Tome 14

ENVIE D'EN SAVOIR DAVANTAGE SUR LA FRATERNITÉ ?

Un site à visiter : www.fraternitedesparvis.com

Une page Facebook à découvrir <https://www.facebook.com/fraternitedesparvis>

